Annoté des Prix & Noms
Soullié

CATALOGUE

DE

TABLEAUX PRÉCIEUX

DES TROIS ÉCOLES.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

CATALOGUE
DE
TABLEAUX PRÉCIEUX
PAR
LES PLUS CÉLÈBRES PEINTRES
DES TROIS ÉCOLES;

MARBRES, BRONZES, PENDULES, ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ,

COMPOSANT

LE CABINET DE FEU M. CLOS,

Ancien Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général civil criminel et de Police de la Prévôté de l'Hôtel et Grand'Prévôté de France.

PAR H. DELAROCHE.

La Vente s'en fera, au plus offrant et dernier Enchérisseur, les 18 et 19 Novembre 1812, six heures de relevée, en sa Maison, rue de Beaune, n° 1; et sera précédée de plusieurs Expositions publiques, dont la première aura lieu le dimanche 8 Novembre, depuis 11 heures jusqu'à 3; et les trois autres, sans interruption, et à la même heure, les dimanche 15, lundi 16, et mardi 17.

PRIX: 75 cent.

Se trouve A PARIS,

Chez MM.
- H. DELAROCHE, Rue Vivienne, n° 18;
- POULTIER, Commissaire-Priseur, Rue des Quatre-Vents, Faub. St.-Germ., n° 13;
- MASSON-St.-MAURICE, Commissaire-Priseur, Rue Montmartre, n° 165.

1812.

que ce fût, les morceaux les plus précieux.

Ces chefs-d'œuvre conservent encore les noms de leurs premiers acquéreurs; et le plus bel éloge qu'on puisse faire encore aujourd'hui d'un Tableau, est de dire qu'il est sorti des Cabinets recommandables que je viens de citer.

La peinture semble vouloir récompenser ceux qui l'aiment, en associant leurs noms à ceux des artistes fameux qui l'ont cultivée avec succès : qui en est plus digne que M. *Clos?*

Avant d'entrer dans aucuns détails sur les précieux Tableaux et autres objets de curiosité qu'il a laissés, je dois à l'affection particulière qu'il m'a toujours témoignée, et dont il a consigné la preuve la plus flatteuse pour moi dans son testament, en m'y nom-

mant pour faire le Catalogue de son Cabinet, de payer à sa mémoire mon juste tribut de reconnaissance et d'estime.

M. *Claude-Joseph Clos*, ancien conseiller d'état, lieutenant-général civil criminel et de police de la prévôté de l'hôtel et grand'prévôté de France, a terminé sa longue et honorable carrière le 13 juin dernier, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Son zèle, son désintéressement et son intégrité l'ont toujours fait distinguer dans l'exercice de ses fonctions; et, au moment de la suppression de ses places, il se retira avec l'estime de tous ses concitoyens.

Ami des lettres, il fut en relation avec les savans de son siècle, notamment avec *Voltaire*, qui devint son

AVERTISSEMENT

De tous temps les productions de la peinture ont été recherchées ; elles procurent à l'homme riche, qu'une éducation libérale a mis à même de les apprécier, des jouissances réelles, et un emploi de fonds aussi utile qu'honorable.

Dans le siècle dernier, la capitale offrait aux regards des curieux nombre de Cabinets dont la réputation attirait en France tous les étrangers amateurs des arts.

Les princes, les ministres, les personnages les plus distingués de la robe et de la finance, s'énorgueillissaient d'un luxe qui faisait honneur à leur esprit et à leur goût.

Les Collections de *Julienne*, de *Gaignat*, *Lalive de Jully*, *Choiseul*, *Lempereur*, *Blondel de Gagny*, *Randon de Boisset*, *Conty*, *Poulain*, *de Pange*, *le Bœuf*, *et Montriblond*, étaient autant de Musées particuliers où se réunissaient les savans dans tous les genres, ainsi que les artistes; les uns y entretenaient leur amour pour la peinture, et les autres y puisaient d'utiles leçons.

Plus on voyait ces Collections, plus on connaissait le mérite et la rareté des ouvrages qu'elles renfermaient : aussi les ventes publiques qu'on en fit après la mort des propriétaires, attirèrent-elles tour à tour tous les amateurs, ainsi que les spéculateurs nationaux et étrangers, qui se disputèrent la gloire d'y acheter, à quelque prix

ami particulier; il ne fut pas moins sensible aux charmes de la peinture, dont il affectionna particulièrement les plus belles productions, et auxquelles il consacra une grande partie de sa fortune.

Ces goûts distingués l'accompagnèrent dans sa retraite, où sa philosophie l'aida à supporter toutes les privations qu'il s'était imposées pour conserver une Bibliothèque précieuse, et son Cabinet de Tableaux.

Complaisant et affable, il recevait toujours avec plaisir les savans qui voulaient consulter ses Livres, et les amateurs qui désiraient voir ses Tableaux; plusieurs personnes profitèrent même de cette facilité pour lui faire des offres brillantes, qu'il refusa toutes, préférant à l'aisance l'honneur

de laisser après lui une preuve authentique de son amour constant pour les beaux arts.

La plupart des amateurs connaissent M. *Clos*, et ont souvent eu l'occasion d'admirer ses Tableaux, tous recommandables par l'excellence de leur choix.

Une simple nomenclature des Maîtres dont les productions ornent ce Cabinet, va donner une juste idée de la célébrité qu'il mérite, et dont il a toujours joui.

L'Ecole française offre des morceaux capitaux, par *Claude Gelée*, dit *le Lorrain*; *Ant. Watteau*, *J. Vernet*, *Lépicié*, *J. B. Greuze*, *H. Fragonard*, *H. Robert*, *S. Lagrenée*, MM. *Hue*, et *Taunay*, etc.

Dans les Ecoles flamande et hollan-

daise, plus nombreuses, on trouvera divers ouvrages du premier ordre, et vraiment admirables, par *P. P. Rubens*, *D. Teniers*, *G. de Lairesse*, *Alb. Cuyp*, *Ad. Van Ostade*, *Brauwer*, *le vieux Mieris*, *Guillaume Mieris*, *Nic. Berghem*, *Ph. Wouvermans*, *Adrien* et *Guillaume Van den Velde*, *J. Wynantz*, *J. Ruisdael*, *Slingelandt*, *Ch. du Jardin*, *J. V. Huysum*, *C. Poelenburg*, *Barth. Breemberg*, etc.

Les autres objets de curiosité consistent, en un Buste de *Voltaire*, en marbre statuaire, par M. *Houdon*, le premier qu'il ait fait:

En deux autres moyens Bustes en bronze, parfaitement ciselés et réparés par M. *Thomire*, artiste distingué, offrant les portraits de *J. J. Rousseau*

et de *Voltaire;* une magnifique Pendule régulateur, par *Robin* père, dont le cadran est enrichi de peintures par *J. Vernet,* et MM. *Sauvage* et *Taunay;* et un Jet blond, surmonté d'une béquille d'or gravé, à chevron de même or, qui était la canne de *Voltaire,* qu'il donna, la veille de sa mort, à M. *Clos,* etc., etc.

J'ai tâché de donner, dans la description de chaque Tableau, une idée exacte de la composition; j'ai aussi essayé d'analyser les beautés et les perfections qui s'y rencontrent: au surplus j'ai l'honneur d'inviter messieurs les amateurs à suivre cette Exposition; leur goût et leurs connaissances dans les arts les mettront à même de mieux apprécier tous les chefs-d'œuvre de ce Cabinet.

Les tableaux seuls montant la somme de 114628.

CATALOGUE
DE
TABLEAUX PRÉCIEUX
DES TROIS ÉCOLES.

B.

BRAUWER (*Adrien*), né en 1608, mort en 1640.

1. Peint sur bois, haut. 15, larg. 14 p. 1000 11

Dans l'intérieur d'un cabaret sont deux paysans assis près d'une table rustique. L'un, penché sur le dos de sa chaise, rend la fumée de son tabac; et l'autre, le bras appuyé sur un de ses genoux, tient un tison auquel il vient d'allumer sa pipe. On y voit encore trois autres figures, dont un homme qui dort,

et la servante du cabaret qui tient une canette de bière, et parle à une femme qui passe sa tête par la fenêtre.

Tableau d'une exécution aussi ferme que spirituelle, et d'une transparence admirable de couleur; il vient du cabinet de M. *Randon de Boisset*, n° 53; vendu 2,400 liv.

BREEMBERG (*Bartholomé*), né en 1620, mort en 1660.

2. Peint sur bois, haut. 31, larg. 43 p.

Beau paysage aux environs de Rome, enrichi d'anciennes ruines, et offrant sur la droite un lointain de plaines et de montagnes. Le peintre a profité de ce site pittoresque pour en faire une retraite de moines, et y introduire le sujet de la tentation de Saint-Antoine, que l'on voit assis près d'une pierre, et lisant.

Le démon, sous la figure d'une jeune femme, vêtue d'une robe rouge foncé, garnie de broderies en or, avec ceinture de pierres précieuses, et la tête

ornée d'une couronne, tient de la main droite deux sacs d'où tombent des pièces d'or, et de l'autre un riche vase qu'elle présente au saint, qui la repousse.

Nombre de figures chimériques, cortége du démon, occupent la partie gauche; on en voit plusieurs qui volent dans les airs.

Cette scène fait un contraste frappant par son mouvement avec la tranquillité dont jouissent d'autres moines, que l'on distingue dans l'éloignement.

Composition capitale du bon temps de ce peintre, et dont la beauté de la couleur ne le cède en rien au précieux de l'exécution.

BERGHEM (*Nicolas*), né en 1624, mort en 1683.

3. Peint sur bois, haut. 26, larg. 36 p. 4000.

Point de vue d'une vaste étendue de pays, en partie couvert d'arbres, traversé sur la gauche par deux bras de rivière, et offrant du même côté un lointain de

fabriques et de hautes montagnes. Tous les différens plans de ce site sont enrichis de nombre de personnes de distinction des deux sexes, les unes à cheval, les autres qui en descendent, indiquant le rendez-vous d'une grande chasse. L'arrivée d'un cerf et d'une biche lancés par des chiens met en mouvement tous les personnages du premier plan, qui se disposent à courir le cerf. On distingue encore dans l'éloignement d'autres chasseurs.

On ne peut offrir une production plus marquante de cet habile peintre. L'action qui existe dans toutes les figures, la diversité des attitudes, leur élégance, la richesse des costumes, l'intelligence dans la distribution des groupes, la fermeté de l'exécution, la beauté du ciel, dont les nuages paroissent en mouvement, et le brillant de la couleur, tout concourt à la réputation méritée de ce tableau, qui provient du cabinet de M. *Blondel de Gagny*, n° 138 du Catalogue; vendu 9,131 liv.

PAR LE MÊME.

4. Peint sur bois, haut. 14, larg. 17 p. 2501

Site pittoresque occupé par un énorme rocher ouvert en arcade, à travers laquelle on découvre un pays agreste et sauvage, terminé par de hautes montagnes. Le devant offre un chemin frappé d'un rayon de soleil, et enrichi de trois belles vaches et de deux moutons conduits par deux pâtres, dont un est monté sur un âne; ils viennent de passer à gué une rivière qui baigne le premier plan de la partie gauche; on voit encore à une distance très-éloignée une femme portant un panier sur sa tête.

Ce tableau, d'une couleur forte et brillante, et d'une intelligence de clair-obscur admirable, est aussi de cette touche saillante et spirituelle que l'on admire dans les meilleurs ouvrages de ce paysagiste.

C.

Cuyp (*Albert*), né en 1606. On ignore l'époque de sa mort.

11 5. Peint sur bois, haut. 12, larg. 16 p.
1910

Point de vue d'un site de Hollande au bord de la Meuse; sur le devant, dans une prairie, sont quatre vaches dans différentes poses; l'une d'elles boit dans une mare. On voit encore à la gauche un monticule surmonté de grands arbres, où se reposent deux villageois. Les détails de ce tableau ressortent sur un ciel légèrement nuagé, indiquant une fraîche matinée.

Une touche ferme et facile, un coloris brillant, et la vérité de la nature, distinguent cette production d'un des plus habiles paysagistes.

D.

DECKER (*Corneille*).

6. Peint sur bois, haut. 19 et demi, larg. 25 p. et demi. 501 Farre

Paysage couvert presqu'en totalité de grands arbres, qui ombragent deux habitations construites en briques, et entourées de planches formant barrière; le premier plan offre un terrain couvert de gazon, où l'on voit au milieu, dans un ton vigoureux de demi-teinte, un homme vu par le dos, et portant des seaux à la manière du pays. Tous les détails de ce paysage sont éclairés par un ciel nuageux, indiquant l'approche d'un orage.

Les tableaux de *Decker*, de cette qualité, ne sont pas communs à rencontrer; ils le disputent en perfections aux meilleurs ouvrages de *Ruisdael* et d'*Obbema*.

DUMONT (dit le Romain), né en 1700.

50.[f] 7. Peint sur toile, haut. 25, larg. 37 p.

Moïse représenté à mi-corps, et tenant les Tables de la loi.

Morceau dont la force de couleur, et l'énergie de la touche, le rendent recommandable pour les premiers rangs d'un cabinet.

E.

ESSELENS (*Jean*).

8. Peint sur bois, haut. 16 et demi, larg.
144.[f] 50 20 p. et demi.

Point de vue de dunes au bord de la mer. Le côté gauche est occupé par plusieurs bâtimens indiquant une hôtellerie, près de laquelle on voit plusieurs voyageurs. Du côté opposé sont trois hommes dont deux couchés, et un garde-digues. Morceau facilement touché, d'une bonne couleur, et d'une grande justesse d'effet.

F.

FRAGONARD (*Honoré*).

9. Peint sur toile, haut. 16, larg. 14 p. 600 u

L'intérieur d'une chambre richement meublée; on y voit au milieu une jeune femme assise sur un sopha, et vêtue d'une robe de satin blanc; elle tient une mante doublée d'hermine, et fait signe à sa femme de chambre, qui lui parle par-dessus le paravent, de ne point réveiller son enfant qui s'est endormi dans son berceau. Divers meubles, une manne à ouvrage, une aiguière de vermeille, et une guitare, forment autant d'accessoires intéressans dans ce joli tableau, dont la couleur agréable et l'exécution soignée le classent au nombre des meilleures productions de cet artiste. Il est gravé sous le titre de *Ne réveillez pas l'Enfant qui dort.*

G.

GELÉE (*Claude*), dit le Lorrain, né en 1600, mort en 1682.

10. Peint sur bois, de forme ovale en travers, haut. 11 et demi, larg. 14 p.

11
4203
Lebrun

Paysage traversé par une rivière de l'eau la plus limpide, offrant, sur le premier plan, une prairie émaillée de fleurs; et, sur la rive opposée, plusieurs grands arbres indiquant une forêt, qui conduit l'œil à un lointain de montagnes, dont le ton argentin est en harmonie avec le ciel pur et serein d'une fraîche matinée. Sur le devant, presqu'au milieu, à l'ombre de plusieurs palmiers, la Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, à qui un ange, dans une attitude respectueuse, présente une fleur; plus loin, Saint-Joseph, couché sur l'herbe, est occupé de sa lecture.

Celui qui a étudié la nature, et admiré la beauté de ses effets, ne peut voir sans

ravissement les productions de *Claude Lorrain*, le premier et le plus grand des paysagistes. Le hasard le fit peintre, la nature le perfectionna, et nul ne l'a représenté avec plus de vérité, de charmes et de majesté.

GREUZE (*Jean-Baptiste*), né à Tournus en Bourgogne, mort à Paris en 1805.

11. Peint sur toile, haut. 24, larg. 30 p. 4415 -

Intérieur d'un ménage rustique ; de bons villageois, réunis autour d'une table de bois, écoutent la lecture que leur fait un vieillard respectable; derrière ce groupe, dont toutes les figures sont dans des attitudes aussi variées qu'expressives, et à la gauche du sujet, est la vieille mère, tenant une quenouille, et empêchant un petit garçon de faire aboyer un chien à qui il fait les cornes. L'émotion peinte sur le visage du père annonce qu'il est à un passage intéressant, qui fixe l'attention de ses auditeurs. Toutes les figures, au nombre de sept, se détachent sur un fond

de muraille pris dans un effet brillant de couleur; quelques ustensiles de ménage, paniers, vases de terre et de cuivre, y forment une richesse de détails analogues au sujet.

Ce tableau, admirable par la vérité des caractères, la simplicité des attitudes, et la naïveté des expressions, a toujours joui d'une grande réputation dans la curiosité. Il est gravé par *P. F. Martinasi*, sous le titre de *la Lecture de la Bible*. Du cabinet de M. *Lalive de Jully* il a passé dans celui de M. *de Boisset*, où il fut acheté par M. *Clos* la somme de 6,700 liv. Voir le n° 206 du Catalogue de cette vente.

PAR LE MÊME.

12. Peint sur bois, haut. 18, larg. 15 p.

900.

Le buste d'une jeune femme de carnation blonde, la tête ajustée d'un fichu de soie couleur de lie de vin, et en camisole blanche, recouverte d'une étoffe noire. Elle étend le bras gauche, et son regard indique la colère.

Cette tête pleine d'expression, d'une couleur brillante, et d'un faire admirable, présente une des productions de choix de cet habile peintre.

PAR LE MÊME.

13. Peint sur toile, haut. 22, larg. 17 p. 54.

Belle étude d'après un jeune homme de carnation blonde, et les cheveux tombant sur ses épaules : vu à mi-corps, assis près d'une table, les mains appuyées sur son livre, il fixe un objet, et semble répéter en lui-même la leçon qu'il vient d'apprendre.

Morceau plein de vérité, d'une belle couleur, et d'une grande fermeté d'exécution.

H.

HUYSUM (*Jean* VAN), né en 1682, mort en 1749.

14. Peints sur cuivre, haut. 19, larg. 16 p.

Des roses de différentes espèces, des oreilles d'ours, des pavots, et autres fleurs des champs, artistement groupés sur une table de marbre, avec un nid d'oiseaux, où sont deux œufs, près d'un vase de terre rouge, orné d'un bas-relief d'enfans.

4
2681
Lebrun

15. LE PENDANT.

Du raisin noir et blanc tenant encore au cep de vigne, des pêches, des prunes, des groseilles rouges, et quelques fleurs, placés sur une table de marbre; on y voit aussi une souris qui ronge une noix ouverte.

Tous les amateurs connaissent la rareté des tableaux de ce maître, et le prix qu'on y met, surtout lorsqu'ils ont des fonds clairs; ceux-ci ont cet avantage, et joi-

gnent au brillant du coloris, à la légèreté de la touche, et à la fraîcheur qu'offre la nature, une richesse inappréciable de détails, comme mouches, insectes, papillons, et gouttes d'eau, rendus avec tant de vérité, qu'ils produisent l'illusion la plus complète. Ils proviennent du cabinet de M. *Lempereur*, n° 72 du Catalogue de cette vente.

MM. Hue et Taunay.

16. Peint sur toile, haut. 20, larg. 26. 600.

Paysage offrant, sur la droite, un terrain élevé, couvert d'arbres en opposition avec un lointain de plaines, coteaux et montagnes. On y voit, auprès de plusieurs tentes, une réunion de villageois, les uns couchés sur l'herbe, et les autres qui dansent. On remarque encore sur le premier plan, à gauche, un chêne mort, et d'une hauteur immense, sur lequel est monté un petit garçon pour dégager un cerf-volant qui s'est accroché à une des branches; celui qui est au bas, et tient la corde,

paraît effrayé de voir son camarade si élevé.

Il est impossible d'analyser tous les détails de ce charmant tableau, qui fait également honneur aux deux artistes qui y ont coopéré, si le paysage a le droit de plaire par sa vérité. Il a un prix de plus par les charmantes figures dont M. *Taunay* l'a enrichi avec profusion.

J.

JARDIN (*Carle* DU), 1666, né en 1640, mort en 1678.

3290

17. Peint sur cuivre, haut. 13, larg. 16 p.

Le sujet plaisant et agréable d'un marchand d'orviétan qui a établi son théâtre près d'anciennes constructions; sa femme et lui sont à leur comptoir, entre une cassette et des fioles de liqueur posées sur une table, devant laquelle un homme debout, l'épée au côté, et dans un costume italien, joue de la mandoline; tandis qu'un jeune garçon, en habit de Scaramouche, agace

un chien qui aboie après lui. Auprès est un groupe de quatre figures, parmi lesquelles on remarque un gros homme en veste rouge, la tête couverte d'un bonnet de coton, qui rit des singeries du Scaramouche; et derrière lui une jeune femme, les pieds nus, portant un enfant dans ses bras. On voit encore, en plan reculé, un homme qui charge des bagages sur le dos d'un mulet; et dans l'éloignement, au-dessus d'un mur en ruines, divers monumens, avec un bout de ciel légèrement nuagé.

Ce précieux tableau, d'un pinceau suave, d'une couleur harmonieuse, et d'une conservation parfaite, provient de la belle vente du cabinet de M. *Randon de Boisset*, n° 152 de son Catalogue; vendu 2,800 liv.

PAR LE MÊME.

18. Peint sur toile, haut. 17, larg. 15 p. 3960 11

Masure pittoresque, près de laquelle deux jeunes villageois, l'un couché sur

Henry

l'herbe, et l'autre appuyé sur son genou, jouent à un jeu italien, nommé *Joco di pogpio;* un paysan, couvert d'une peau de mouton, debout près de son âne, les regarde. On voit encore, à droite, deux chiens, dont un en repos; et, dans l'éloignement, à gauche, une vieille femme qui rince du linge dans une auge, auprès d'un puits; on aperçoit, dans le haut, deux hommes; l'un, chargé d'un sac, se prépare à descendre; tout-à-fait dans l'éloignement on distingue quelques monumens.

Les tableaux de *C. du Jardin* sont d'une rareté excessive; celui que je viens de décrire mérite, comme le précédent, de fixer l'attention des curieux : il est du bon temps de son auteur, d'un coloris argentin, et d'une exécution large et facile. Il provient de la vente du cabinet *Dubary*, faite en 1774 par MM. *Remy* et *Lebrun*. Voir le n° 52 du Catalogue; vendu 1,218 liv.

L.

LAIRESSE (*Gérard* DE), 1666, né en 1640, mort en 1711.

19. Peint sur toile, haut. 20, larg. 36 p. 197

Sujet allégorique, composition de quatre figures, analogue à la naissance d'une jeune princesse; à droite, sur le devant, un génie ailé lève une draperie, et découvre aux yeux d'un jeune enfant, qui conduit trois lévriers en laisse, et est armé d'un arc et d'une flèche, une Déesse portée sur des nuages, et ayant sur ses genoux une petite fille qui tient dans ses mains une corbeille de fleurs.

Tableau d'une dimension heureuse de chevalet, par un des plus habiles peintres de l'Ecole hollandaise, et dont le mérite lui assigne une place distinguée dans les plus beaux cabinets.

LAGRENÉE (*Louis-Jean-François*), 1770, né à Paris en 1724, mort en 1805.

460 20. Peint sur toile, haut. 25, larg. 20 p.

Le sujet gracieux de Mars couché avec Vénus. Le peintre a pris le moment où ce dieu, à son réveil, ouvre les rideaux du lit, et regarde avec autant de plaisir que d'admiration cette déesse encore endormie: sur le devant on voit les oiseaux de Vénus; la femelle a fait son nid dans le casque de Mars, et bat des ailes au mâle qui lui apporte un brin de paille.

Ce tableau, d'une couleur agréable et d'un pinceau soigné, fait honneur aux talens de ce peintre. Il provient, en premier lieu, du cabinet *Dubary*, n° 100 du Catalogue; vendu 1,450 l.; et, en second lieu, de la Collection *Conty*, n° 744 du Catalogue; vendu 2,001 liv.

LOUTHERBOURG (*Philippe-Jacques* DE), né à Strasbourg, mort en Hollande vers 1804.

21. Peint sur toile, haut. 24, larg. 30 p. 350 -

Site d'un aspect sauvage, terminé à droite par un énorme rocher, d'où l'eau, qui tombe en plusieurs cascades, vient se perdre dans des récifs au bord de la mer. Le peintre y a placé un gros de cavalerie venant de surprendre et d'attaquer des villageois; les troupeaux effrayés prennent la fuite; un paysan est étendu mort à côté de son camarade, qui implore, à genoux, la miséricorde des soldats; un autre malheureux, atteint d'une balle, est près de tomber. Un ciel chaud, et légèrement nuagé, répand sa lumière sur tous les détails de ce morceau, que je présente comme un des meilleurs de ce peintre, tant par l'action qu'il a su mettre dans les figures, que par la beauté de la couleur et l'énergie de la touche.

LÉPICIÉ (*Nicolas* BERNARD), 1778, né en 1720, mort en 1784.

22. Peints sur toile, haut. 36, larg. 60 p.

Vue d'un marché rempli de fruits, légumes, et autres denrées, au moment de la vente. On ne peut calculer le nombre de figures de tout âge, de tout sexe, et de toutes conditions qu'on y voit, soit comme acheteurs, soit comme curieux. Les détails de cette immense composition ressortent sur un fond d'architecture indiquant la halle de Rouen.

904

23. LE PENDANT.

La vue intérieure d'une douane. On y voit nombre de voyageurs, les uns occupés à vérifier leurs effets à l'ouverture de leurs malles, et les autres assis sur des ballots. On remarque à droite, en second plan, un jeune homme, en redingote bleue, tenant la main d'une jolie cauchoise, et près d'elle une dame qui, avant de monter dans la Diligence, fait ses adieux

à son mari. Divers détails, comme une charrette attelée de six chevaux blancs, une forge, des porte-faix chargés, des ouvriers, et de vastes hangards où l'on pèse les ballots, ajoutent à la richesse de cette composition.

Ces tableaux, pleins de mérite, sont connus très-avantageusement dans la curiosité ; ils ont appartenu en premier lieu à M. l'abbé *Terray*, et furent vendus à sa vente la somme de 3,821 livres : voir les n°s 9 et 10 du Catalogue. Ils ont passé depuis dans le cabinet de M. *de Ménars*, n° 54 du Catalogue, et furent achetés par M. *Clos* la somme de 3,000 liv.

M. Lagrenée jeune.

24. Peint sur toile, haut. 25, larg. 20 p. et demi. 144

Hercule pressant Omphale de répondre à son amour. Il est assis près de cette reine, que l'on voit nue et debout, le bras gauche appuyé sur une peau de lion. Deux amours, du même côté, essayent de porter sa

massue; un autre, sur un tertre élevé, à droite de la composition, tient la quenouille avec le fuseau, et fixe les yeux sur Omphale.

Morceau aussi agréable de pensée que d'exécution.

M.

MOUCHERON le père (*Frédéric*), 1661, né en 1633, mort en 1686.

25. Peint sur toile, haut. 24, larg. 30 p.

2700

Riche paysage, offrant à droite un massif d'arbres en opposition avec un lointain de coteaux et de montagnes, traversé par une rivière; le milieu est occupé par un grand chemin sablonneux, où l'on voit un troupeau de trois belles vaches et cinq moutons conduits par deux villageois, que l'on aperçoit à l'entrée du chemin, près d'un bouquet de bois; on distingue encore dans l'éloignement, derrière un monticule, un voyageur portant un sac sur ses épaules; tout-à-fait sur le

premier plan, et dans un ton vigoureux de demi-teinte, un chien boit dans une mare.

Une grande fraîcheur de ton, des arbres d'une belle forme et d'un feuiller facile et léger, une dégradation savante de plans, une conservation parfaite, et la richesse qu'y donnent les figures, par *Adrien van den Velde*, placent ce tableau au premier rang parmi les productions de cet habile paysagiste.

MIERIS (*François*), né en 1635, mort en 1681.

2201

26. Peint sur bois, haut. 18 p. 9 lign., larg. 16 p. 4 lign.

Une scène d'intérieur, offrant la fille de la maison ramenée par une Bohémienne, et demandant à genoux pardon de sa faute à sa mère, qui est assise, le coude appuyé sur une table, tenant de la main droite son mouchoir, et fixant ses regards attendris sur sa fille; derrière elle, en plan reculé, on voit un personnage, la

tête couverte d'un chapeau orné de plumes blanches, dont l'air sévère, analogue à la circonstance, annonce qu'il est le père. Un tapis de Turquie, rendu avec une perfection inimitable; un chien qui vient caresser sa jeune maîtresse, et divers accessoires, ajoutent à la richesse de cette composition, l'une des plus capitales de ce maître, et que l'on peut, sans craindre, annoncer comme son chef-d'œuvre. Il vient du cabinet *Lambert*, n° 102 du Catalogue; vendu 2,252 liv.

MIERIS le fils (*Guillaume* VAN), né en 1662, mort en 1747.

11
1045

27. Peint sur bois, haut. 16, larg. 14 p.

Le sujet de Tarquin et Lucrèce. On voit cette chaste Romaine, presque nue, renversée sur un lit de repos couvert de riches draperies, et cherchant à se défendre de la violence de Tarquin, qui, l'épée à la main, lui tient le bras droit, et la menace. Un chien épagneul, sur le devant à droite, aboie après lui. Ces deux

figures se détachent sur un beau fond d'architecture, orné de pilastres cannelés, et d'un bas-relief, sujet de l'Enlèvement des Sabines.

Le précieux de l'exécution jusque dans les moindres détails, la beauté des étoffes, et une fonte admirable de couleur, contribuent à présenter ce tableau comme une des productions marquantes de cet habile peintre.

O.

OSTADE (*Adrien* VAN), 1652, né en 1610, mort en 1685.

28. Peint sur bois, haut. 25, larg. 23 p. Gusi

Intérieur d'une ferme; l'on y compte plus de vingt figures de villageois, hommes, femmes et enfans, rassemblés après les travaux de la journée chez leur maître, que l'on remarque à gauche sur le devant, tenant de la main gauche un pot de bière, et présentant de l'autre un grand verre plein de cette liqueur, à un paysan qui

le prend, et le remercie en lui ôtant son chapeau. Toutes ces figures sont différemment occupées; les garçons font la cour aux jeunes villageoises; un danse avec sa compagne au son d'une musette; les autres fument et boivent. En premier plan, au milieu de la composition, est un enfant assis sur un banc; il tient sa cuiller, et paraît rassasié du lait qu'il a pris, et dont le reste est dans une jatte de terre posée sur un grand tabouret : nombre d'autres détails, et ustensiles de ménage, ajoutent à la richesse de cette composition, éclairée par le jour qui vient d'une grande porte cintrée, à travers laquelle on distingue un bouquet d'arbres, et une maison de paysan.

On ne peut offrir une production plus capitale de ce peintre; on y admire également la finesse et la vérité des expressions qu'il a su donner à toutes les figures, leurs attitudes simples et naturelles, la beauté de l'exécution, la transparence de la couleur, et l'effet magique du clair-

obscur qui produit une telle illusion qu'on croit se promener autour de toutes les figures. On rencontre difficilement des chefs-d'œuvre de cette importance.

Il vient du cabinet *Servad*, dont la vente fut faite à Amsterdam en 1778; n° 60 du Catalogue; vendu 2,430 florins.

M. Ommeganck, 1786.

29. Peint sur bois, haut. 19, larg. 27 p. 350.

Une vue prise aux environs d'Anvers, offrant, sur le devant, un beau terrain accidenté de plantes, où frappe le soleil; deux pâtres y font rentrer dans la bergerie un troupeau de vaches et de moutons; dans l'éloignement, à gauche, on distingue d'autres bestiaux qui arrivent, et sont conduits par deux villageois, dont une femme qui porte un paquet sur sa tête. Ce côté est traversé par une rivière qui conduit l'œil sur une grande étendue de plaines qui forment l'horizon le plus riche. Tous les détails de ce tableau sont

éclairés par le ciel chaud d'une belle soirée d'été.

Depuis long-temps les ouvrages de ce paysagiste moderne font l'admiration des vrais connaisseurs; celui-ci est recommandable non-seulement par la beauté de la couleur, la vérité et le piquant des différens effets de lumière, mais encore par le précieux de son exécution.

P.

POELENBURG (*Corneille*), né en 1586, mort en 1660.

1512 30. Peint sur bois, haut. 18, larg. 27 p.

Point de vue d'une vaste étendue de pays traversé par une rivière, et terminé par des coteaux et des montagnes qui forment le plus riche lointain. Une partie d'anciennes ruines, occupent la droite du sujet. Le peintre a placé, sur différens plans, plusieurs figures de Nymphes. Un berger danse avec une d'elles, que l'on voit par le dos, tenant

un tambour de basque; une autre, sur le premier plan, couchée sur des draperies, semble craindre l'approche d'un satyre; une de ses compagnes, effrayée, vient à son secours; et un jeune enfant, qui tient une chèvre par une corde, se met à pleurer; plus loin, sur la gauche, on voit encore une jeune Nymphe ayant près d'elle un petit Amour qui tient une flèche; et, du côté opposé, un troupeau de vaches et de chèvres.

Ce tableau est aussi remarquable par la richesse de la composition que par la finesse de la touche, le précieux de l'exécution, et la beauté de la couleur. Il provient de la vente du cabinet de M. *Randon de Boisset*, n° 33 de son Catalogue, et fut porté à l'enchère de 6,615 liv.

R.

RUBÉNS (*Pierre-Paul*), né en 1577, mort en 1640.

31. Peint sur bois, haut. 23 p. et demi, larg. 18 p. et demi.

9500

Le portrait du duc de Buckingham, ministre de Charles Ier, roi d'Angleterre, représenté à mi-corps, couvert d'une cuirasse, avec écharpe rouge, la tête tournée de trois quarts, et les cheveux coupés à la romaine.

Ce morceau, digne de toute l'attention des vrais connaisseurs, est entièrement de la main de *Rubens*, qui fut l'ami de ce ministre. Le beau modelé de cette figure, où l'on reconnoît un caractère altier et entreprenant, la vivacité de la carnation, la finesse des demi-teintes, la facilité et le moelleux de l'exécution, contribuent à l'offrir comme un chef-d'œuvre de peinture.

Il sort, en premier lieu, du cabinet de

M. *Godefroy*, banquier et joaillier à Paris, dont M. *Gersaint* a fait la vente en 1748, et se trouve décrit n° 1 du Catalogue. L'amour des arts étant héréditaire dans cette famille, M. *Godefroy* fils, connaisseur distingué, et juste appréciateur des belles choses, en fit l'acquisition à la vente de son père, et l'a conservé jusqu'en 1785, époque de la vente qu'il a fait faire de son cabinet par M. *Lebrun*, qui l'acheta pour M. *Clos* la somme de 4,800 liv. Voir le Catalogue de cette vente, n° 17.

Je crois devoir transcrire ici une note historique de M. *Clos* sur le duc de *Buckingham*, suivie du portrait qu'en a fait *Voltaire*; l'on verra que le peintre et l'historien se sont servis des mêmes couleurs.

« Ce portrait est celui du duc de *Buc-*
» *kingham*, ministre de Charles Ier, roi
» d'Angleterre, peint d'après nature par
» *Rubens*, son ami. Le duc fut persuadé
» qu'un peintre qui rendait si parfaite-
» ment, par les traits du visage, les incli-

» nations de l'âme, devait lire dans la
» pensée, et être un bon négociateur :
» il envoya *Rubens* en Espagne pour y
» traiter de la paix entre cette couronne
» et celle d'Angleterre; elle fut conclue
» à la satisfaction des deux puissances.

» Il y a dans ce portrait une expression
» si frappante d'un caractère altier, qu'il
» est parfaitement ressemblant avec celui
» qu'a fait M. *de Voltaire* de sa fierté et
» de sa confiance présomptueuse ; voici
» ce qu'il en dit :

» *Buckingham* était l'homme le plus
» beau de son temps, le plus fier et le plus
» généreux ; vivant moins comme un
» ministre, que comme un favori et un
» grand seigneur; libre, franc et auda-
» cieux, il pensait que ni les femmes ne
» devaient résister aux charmes de sa
» figure, ni les hommes à la supériorité
» de son caractère. Il eut l'audace de faire
» à la reine de France, *Anne d'Autri-*
» *che*, femme de Louis XIII, une dé-
» claration d'amour. Cette princesse ne

» regarda la témérité du duc de *Buckin-*
» *gham* que comme un hommage rendu
» à la beauté, qui ne pouvait offenser sa
» vertu. »

VOLT., *édit. de Kehl, vol. 19, p. 82.*

RUISDAEL (*Jacques*), né vers 1640, mort en 1681.

32. Peint sur toile, haut. 19 p. et demi, larg. 24 p.

Un site de la Hollande; toute la partie gauche frappée d'un accident heureux de lumière, présente un terrain baigné par une mare, et couronné d'arbres indiquant l'entrée d'une forêt. Au côté opposé est un village dont on voit l'église, et plusieurs chaumières entourées d'arbres, servant de repoussoir à un lointain de plaines et de montagnes. Dans le milieu, un villageois assis, ayant près de lui son chien, parle à un voyageur suivi d'un enfant; on distingue encore dans l'éloignement un homme et une femme vus par le dos.

Les plus savans contrastes formés par de belles oppositions de lumière, des terrasses, des plantes, des arbres, de l'eau, rendus avec autant d'esprit que de vérité, un ciel harmonieux, et la vigueur du coloris, distingueront toujours ce magnifique paysage, l'un des plus parfaits de ce grand peintre.

PAR LE MÊME.

33. Peint sur bois, haut. 9 p. et demi, larg. 12 p. et demi.

Joli paysage, terminé par de riches lointains éclairés d'une manière piquante.

34. LE PENDANT.

Le point de vue d'un village, avec masure et bouquet d'arbres au bord d'un lac.

Ces deux différens sites représentés l'un à l'effet d'une fraîche matinée, et l'autre à celui d'une belle soirée d'été, sont d'une touche ragoûtante, et d'une excellente couleur.

ROBERT (*Hubert*), 1775.

35. Peint sur toile, haut. 25, larg. 37 p. 201 ll

Vue de l'escalier du palais *Caprarola*, et de sa principale cour, décorée d'une fontaine dont l'eau abondante tombe en cascade dans un large bassin, près duquel on voit quatre blanchisseuses. De chaque côté sont deux Naïades portant une urne d'où sort également de l'eau ; plus loin est une femme occupée à faire bouillir de l'eau dans une grande marmite de fonte, suspendue à quatre montans de bois ; sur le devant, à gauche, une jeune fille lave du linge à une fontaine surmontée de la statue de Minerve ; du côté opposé, deux hommes causent ensemble, et une femme monte sur les degrés d'un grand escalier qui conduit à la partie supérieure du bâtiment, enrichie d'une balustrade en partie ruinée, et derrière laquelle s'élève un massif de grands arbres en opposition avec un riche palais d'architecture moderne.

Ce tableau, d'une exécution soignée dans toutes ses parties, d'une couleur séduisante, et d'une admirable intelligence de lumière, est, sans contredit, une des meilleures productions de son auteur.

S.

SLINGELANDT (*Pierre* VAN), né en 1640, mort en 1691.

1500 Saroche

36. Peint sur bois, haut. 14, larg. 12 p.

Chambre basse : on y voit, près d'une table couverte d'un tapis de laine à raies blanches et vertes, deux personnages assis; l'un, plus jeune, d'une figure riante, la tête tournée de trois quarts, et couverte d'une toque ornée d'une plume rose et blanche, dans une espèce de robe de chambre couleur lie de vin, tient de la main gauche un vase d'argent enrichi d'un bas-relief au pourtour, et de l'autre sa pipe : il sourit au spectateur; l'autre, plus âgé, avec cheveux noirs et barbe rousse, joue du violon; derrière le pre-

mier personnage, à droite, près d'une grande cheminée, on remarque une jeune cuisinière de carnation blonde, debout, appuyée sur le dos de la chaise; elle semble rire des propos joyeux des deux convives. Au milieu, dans le fond de la pièce, est une porte basse, à travers laquelle on aperçoit deux enfans et une jeune fille qui regardent avec attention ce qui se passe dans l'intérieur de la chambre. Un chien couché sur le devant du tableau, un tonneau sur un fond de bois à roulettes, une couverture de laine, et divers autres détails, comme une botte de carottes, des poissons secs, un gigot, accroché au plancher, des cartes et des dés, ajoutent à la richesse de cette composition agréable.

Suivant M. *Descamps*, *Slingelandt*, élève du fameux *Gerard Dow*, a surpassé son maître en patience, et peut-être en mérite. Cette opinion d'un grand connaisseur est le plus bel éloge qu'on puisse faire des ouvrages de ce peintre; celui

dont je viens de donner la description, est sans contredit un chef-d'œuvre ; il joint à un fini précieux et admirable une belle entente de couleur, et la plus heureuse intelligence de clair-obscur. La rareté des productions de *Slingelandt*, et leur véritable mérite, les rendent sans prix.

T.

TÉNIERS le jeune (*David*), né en 1610, mort en 1694.

37. Peint sur toile, haut. 17 p. et demi, larg. 23 p. et demi.

1800

Guinguette flamande : on y compte vingt-huit figures, parmi lesquelles on remarque un paysan et une jeune villageoise qui dansent au son des instrumens de trois ménétriers ; le premier, monté sur un tonneau, joue du violon ; le second, de la basse ; et le troisième, du triangle. Du côté opposé, à droite, sept personnes à table suspendent leur repas pour regar-

der les danseurs. On voit encore plusieurs autres paysans, les uns qui chantent et se chauffent, les autres qui boivent, et font la cour à leurs compagnes.

Cette scène divertissante, dont chaque groupe inspire la gaîté, reçoit le jour d'une fenêtre qui est à la droite, et à travers laquelle on aperçoit un bouquet d'arbres, et le toit d'une maison.

Composition capitale, d'une excellente couleur, d'un effet doux et harmonieux dans toutes ses parties, ainsi que de cette touche libre, facile et spirituelle, qui distingue les ouvrages de ce peintre.

PAR LE MÊME.

38. Peint sur cuivre, haut. 17 p. et demi, larg. 23 p. et demi. 4210

Intérieur d'un corps-de-garde dans le temps des guerres des Pays-Bas. On y voit au milieu, à une table rustique, deux militaires jouant aux cartes; l'un montre en riant deux as qu'il a dans sa main; l'autre, vu par le dos, et vêtu d'une veste

de buffle avec écharpe rouge, et chapeau à plumes, regarde son jeu. Un soldat, et un villageois debout tenant une canette de bière, sont attentifs à ce coup. Derrière ce groupe, deux hommes se chauffent à la cheminée; du côté opposé, un sergent, sa hallebarde à la main, donne des ordres à deux paysans. Nombre de détails, comme selle, tambour, drapeau, cuirasse, casques, lances, et autres ustensiles de guerre, forment une richesse admirable sur tout le premier plan.

Ce tableau, du premier ordre et du plus beau faire, joint à l'éclat de la couleur une science approfondie du clair-obscur. Il vient de la vente du cabinet de M. *Lebeuf*, faite en 1782, n° 31 du Catalogue; vendu 5,510 liv.

PAR LE MÊME.

V
2410

39. Peint sur bois, haut. 15, larg. 23 p.

Le point de vue d'un site de Flandre, occupé, sur la gauche, par une grande maison servant d'auberge, d'où l'on voit

sortir une femme tenant un plat à sa main, et un homme à la fenêtre, qui regarde des paysans qui jouent aux quilles; l'un se prépare à lancer sa boule, et quatre autres, dont deux assis près d'un tonneau, le regardent avec attention. Un lointain de rivière, bois et montagnes, termine la droite de ce paysage, éclairé par un ciel chargé de nuages, dont l'effet indique le coucher du soleil.

40. LE PENDANT.

2411
Le Brun

Un autre paysage, offrant sur la gauche plusieurs monticules sablonneux, derrière lesquels s'élève un massif de grands arbres, dont le feuiller spirituel et léger se détache sur un ciel clair et argentin. Une large rivière traverse la partie opposée, d'où l'on découvre à l'autre rive de longues plaines, et le point de vue d'un village. Le premier plan, à gauche, est couvert d'un troupeau de bœufs, vaches et moutons, gardé par un pâtre assis qui joue de la flûte.

Ces deux tableaux, d'une touche légère et d'une transparence admirable de couleur, sont du meilleur temps de *D. Téniers.*

V.

VELDE (*Adrien* VAN DEN), né en 1639, mort en 1672.

41. Peint sur toile, haut. 20 p. et demi, larg. 23 p.

4735

Point de vue d'un site de Hollande; la partie droite est occupée par deux masures entourées d'une cloison de planches, près de laquelle s'élèvent un saule, et un autre arbre dépouillé de ses feuilles, où l'on aperçoit un nid. Le devant du tableau offre un terrain sablonneux, où sont deux villageois, dont un homme vu de face, qui porte un seau, et parle à une femme occupée à traire une vache; sur la gauche on en voit trois autres, deux couchées, et une noire, tachetée de blanc, qui beugle; du côté opposé sont deux cochons, des poules, et un coq.

Ce tableau, peint d'après nature, peut lui être comparé par la grande vérité qui y règne; il joint à un coloris clair et agréable une exécution précieuse; et tous les animaux dont il est enrichi ne laissent rien à désirer pour la correction et la finesse du dessin.

VELDE le fils (*Guillaume* VAN DEN), né en 1633, mort en 1707.

42. Peint sur toile, haut. 32, larg. 44 p. 12610 4

Grande étendue de mer par un temps calme; la diversité et le nombre incalculable de bâtimens dont elle est couverte sur tous les plans, indiquent une flotte considérable; on remarque à droite, sur le devant, un vaisseau de guerre qui tire un coup de canon; des principaux officiers de marine viennent d'en sortir, et se dirigent, dans une barque à quatre rangs de rames, vers d'autres vaisseaux auxquels un trompette annonce leur arrivée. Un ciel largement nuagé, et d'une grande harmonie d'effet, eclaire les dé-

tails immenses de ce tableau, qui y sont rendus avec autant d'art que de vérité.

Ce chef-d'œuvre est du nombre de ceux de ce cabinet dont M. *Clos* a refusé très-souvent des sommes considérables; en effet, il n'est pas possible d'offrir un morceau plus capital et plus parfait de ce célèbre peintre de marine.

VERNET (*Joseph*), 1774, né en 1712, mort en 1786.

43. Peint sur toile, haut. 36, larg. 60 p.

v
2460

Point de vue du port de la ville de Beaucaire. Ce site, de la plus grande richesse, est traversé par une rivière, sur laquelle est un pont de quatre arches, terminé à la droite par une espèce de fort surmonté d'un drapeau. Cette construction sert de repoussoir à un magnifique lointain, dont différens bâtimens indiquent la ville; sur un boulevar[illegible] dé d'arbres, l'on voit nombre de boutiques avec des marchands, et un théâtre forain. Tous ces détails ressortent sur un fond de

rocher surmonté d'anciennes constructions. La partie opposée à l'entrée du port offre aussi quelques boutiques. L'horizon est terminé par une chaîne de montagnes frappées par le soleil, et dont le ton harmonieux se lie admirablement avec un ciel chaud et vaporeux. Tout le premier plan est couvert de figures, parmi lesquelles on distingue un personnage monté sur un cheval blanc, et nombre de matelots et travailleurs qui retirent d'un grand bateau des ballots, dont deux sont à l'adresse de M. l'abbé *Terray* et de M. *Clos*.

Ce tableau, d'un aspect riant et agréable, et d'une richesse immense de détails, réunit à la beauté de la couleur cette exécution vive et spirituelle qu'on remarque ordinairement dans les productions de ce grand peintre de marine. Il a long-temps été l'ornement du cabinet de M. l'abbé *Terray*. Voir le n° 3 du Catalogue de cette vente.

PAR LE MÊME.

V 44. Peint sur bois, haut. 10, larg. 15 p.
660.

Grande étendue de mer prise du côté de Constantinople, et représentée à l'effet du soleil couchant; on y voit, à l'ombre de plusieurs peupliers, qui bordent une presqu'île où sont diverses constructions élégantes, indiquant un harem, huit jeunes esclaves se baignant devant le Grand-Seigneur : il est à terre, nonchalamment couché sur des oreillers. On distingue encore une gondole richement pavoisée pour recevoir sa hautesse.

Ce tableau, fait à Rome, offre toutes les richesses d'accessoires convenables au sujet; elles y sont distribuées avec le plus grand art, et cette intelligence d'harmonie qui fait le charme des tableaux de *Vernet*.

W.

WYNANTS (*Jean*), né vers 1600, mort en 1670.

2420 11
Fabre

45. Peint sur toile, haut. 27, larg. 32 p.

Riche paysage couvert d'arbres, dont un, sur le devant à gauche, est presque dépouillé de ses branches et de ses feuilles. Ce site coupé de monticules, et enrichi, sur le devant à droite, de différentes belles plantes, de ronces, et d'un tronc d'arbre, offre un lointain de bois, de plaines et de montagnes, qui forment un horizon dont le ton vaporeux se lie parfaitement à un ciel accidenté de beaux nuages. *P. Wouvermans* a placé, dans ce paysage, cinq figures, dont deux voleurs qui attaquent un cavalier, et un troisième qui tire sur un malheureux paysan, dont le mouvement indique qu'il a été atteint, et qu'il va tomber.

On ne peut offrir une production plus capitale de cet habile paysagiste; la légè-

reté des arbres, l'étude savante des plantes et des troncs d'arbres, la belle dégradation des plans, et le brillant de la couleur, qui ne nuit en rien à l'harmonie générale, concourent à sa perfection.

PAR LE MÊME.

46. Peint sur bois, haut. 11, larg. 9 p. et demi.

Site de Hollande, avec dunes sablonneuses, sur la gauche, où s'élèvent deux grands arbres. La droite est baignée par une rivière qui conduit l'œil sur une grande étendue de plaines et de montagnes. Précieux échantillon, dans lequel *Lingelback* a mis trois figures, dont une villageoise assise sur l'herbe.

PAR LE MÊME.

47. Peint sur bois, haut. 10 p. 8 lignes, larg. 9 p. 4 lignes.

Point de vue d'un canal bordé d'arbres, avec maison sur la gauche, et loin-

tain de plaines. On y voit, entre autres détails, un paysan qui conduit deux vaches dans un grand bateau, et plusieurs canards qui jouent dans l'eau.

Ce joli morceau, qui peut faire pendant au précédent, est aussi agréable de couleur que soigné dans son exécution.

WOUVERMANS (*Philippe*), né en 1620, mort en 1668.

4980.

48. Peints sur bois, haut. 13, larg. 15 p.

Vue d'un camp. Sur le premier plan, quatre militaires, deux assis, et les autres debout, jouent aux dés sur un tambour. Trois beaux chevaux dans des allures différentes, couverts de leur selle et autres attirails de guerre, attendent leurs maîtres. Sur la gauche, un cavalier, vu par le dos, est en vedette; près de lui, dans un chemin creux, descend une voiture attelée d'un cheval gris. Dans l'éloignement, sur la droite, on distingue des tentes, plusieurs soldats, des vivandières, et des paysans.

49. LE PENDANT.

4411 Halte de chasseurs à la porte d'un cabaret. Une dame à cheval attend qu'un cavalier, qui est assis, chapeau bas, et dans l'attitude d'un homme qui a bien chaud, ait pris un verre de bière que lui sert une servante. Près d'eux sont plusieurs chevaux, dont un, débridé, qui mange dans une auge ; plus loin l'on aperçoit un chasseur, à cheval, tenant un oiseau de proie sur sa main : il est précédé de son valet, et deux pauvres lui demandent l'aumône. Toutes ces figures se détachent sur un fond de plaines et de bois, dont le ton, artistement dégradé, se lie harmonieusement à un ciel chargé de nuages. Plusieurs chiens et des poules forment encore, sur le devant, un riche accessoire.

Ces deux tableaux, du meilleur temps de *Ph. Wouvermans*, présentent une exécution aussi variée que spirituelle. Ils sortent l'un et l'autre du cabinet *Randon*

de Boisset, n° 91 du Catalogue; vendu 5,000 livres.

WATTEAU (*Antoine*), né en 1684, mort en 1721.

397-95

50. Peint sur toile, haut. 20 p. et demi, larg. 17 p.

520-17c

Fête champêtre, dans un jardin délicieux, auprès d'une riche fontaine surmontée de la statue d'une Naïade. On y compte dix-huit figures, presque toutes assises sur l'herbe, et causant ensemble, tandis qu'une jeune personne danse le menuet avec son maître, dont la gravité offre un contraste plaisant avec la gaîté et les expressions fines et spirituelles de toutes les autres figures.

Ce tableau, d'une conservation parfaite, d'un coloris séduisant et argentin, est gravé par *Laurent Cars*, sous le titre d'une *Fête Vénitienne*. Il vient du cabinet de M. *Randon de Boisset*, n° 178 du Catalogue; vendu 3,000 liv.

INCONNU.

51. Peint sur toile, haut. 23, larg. 19 p.

240. Le portrait de *Voltaire*, fait en 1778. Il est représenté assis, vu à mi-corps, la tête tournée de trois quarts, et couverte d'une perruque dont les boucles lui tombent sur les épaules : il tient sa canne dans ses jambes.

Morceau d'une ressemblance parfaite.

DESSINS ET MINIATURES MONTÉS.

52. Deux dessins à la plume, lavés de bistre, par *H. Fragonard*, offrant deux sujets allégoriques, dont un en l'honneur de *Franklin*.

28 -

53. Une miniature, par *Charlier*, d'après *Natoire*; sujet de Vénus venant demander des armes à Vulcain.

72 -

54. Une autre miniature très-belle et de grande proportion, sujet de la Belle Jardinière, d'après *Raphaël*.

172 -

55. Quatorze morceaux, peints à l'huile sur batiste, collés et réunis sur une toile jaune, offrant le point de vue d'un lac bordé de maisons et habitations chinoises. 62.

56. Un site de la Chine, peint à gouache sur papier collé sur toile, et représenté à l'effet d'un temps de neige. 29.

MARBRES, BRONZES, ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ.

57. Le buste en marbre de *Voltaire*, sur socle de bleu turquin, et sous sa cage de verre, placé sur une gaîne à jour plaquée en ébène, avec ornemens de cuivre doré, et garnie de glaces sur les trois faces. 700

Ce buste est le premier fait par M. *Houdon* en 1778.

58. Deux autres bustes de *Voltaire* et de *Rousseau;* moyens bronzes, parfaitement ciselés et réparés par M. *Thomire*, 275

l'un des artistes les plus distingués dans cette partie ; ils sont ajustés sur des piédestaux de marbre blanc, placés sur des fûts de colonnes de bleu turquin.

139. 59. Deux bronzes sur anciens socles de cuivre doré d'or moulu, l'un offrant le Petit Flûteur, et l'autre un Porte-Balle.

36. 60. Deux serre-papiers en marbre blanc, surmonté d'un sphinx ailé.

180. 61. Un microscope monté sur son ancien pied de cuivre doré d'or moulu, avec boîte à deux tiroirs, plaquée en acajou, contenant ses pièces de rechange, les oculaires, les porte-lentilles, et modérateurs.

Fabre

Il provient de la succession de M. *Lieutaud.*

140. 62. Un télescope de *James Short*, à Londres, dans sa boîte d'acajou massif, provenant de la vente *Villette.*

63. Un jet blond, surmonté d'une béquille d'or gravé, à chevron du même or sur le poli, qui étoit la canne de *Voltaire*, qui la donna, la veille de sa mort, à M. *Clos*. 165 v.

64. Une superbe pendule de *Robin* père, dite *régulateur;* elle est à secondes, à équation, indiquant le temps vrai et le temps moyen par deux aiguilles concentriques, le quantième annuel, et les signes du zodiaque. 315 v.

Au-dessous du cadran est un calendrier complet, indiquant le jour de la semaine, le quantième du mois, les mois, les années, et les phases de la lune.

Le mouvement est à remontoir, c'est-dire, à poids: il marche un mois et plusieurs jours sans avoir besoin d'être remonté; la suspension est à couteau; le pendule est composé à châssis pour corriger les effets de la température: sur les branches est un pyromètre pour indiquer les degrés; au-dessous de la lentille est un

limbe en émail pour marquer l'étendue des arcs du pendule.

Dans le chapiteau de la boîte est une sonnerie à quart, de l'invention de l'auteur de cette pendule : elle a l'avantage de sonner les quarts simples sur deux timbres sans charger le mouvement, n'ayant aucune communication avec lui.

Cette pendule, de la plus parfaite exécution, est dans sa boîte en acajou poli, à panneaux de glace.

Le cadran est remarquable par les peintures dont il est enrichi. Les signes du zodiaque sont de la main de M. *Sauvage*, sur un fond de nuages par *J. Vernet*, et la figure du Temps, qui orne le calendrier, est due au pinceau de M. *Taunay*.

FIN.

657 Une Pendule a Carillon (
471 Une Tabatiere d'or